

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE  
DU  
MATIN**

110<sup>e</sup> année - N° 355 – 2018

**Sommaire EdM 355 – 110e année**

Assemblée Générale PH 2018	3
Informations de la Commission Permanente	4
Rejet de l'utilisation de la force en Catalogne	8
Un virus touche les églises protestantes	9
Influence sociale protestante : Centre Science et Foi	11
Actualité de la Réforme	14
La prière est-elle encore possible ?	23

**Avis important à destination des donateurs français**

Les indications données en page 4 de couverture de la revue Etoile du Matin, pour vos versements ou vos chèques à destination du compte bancaire Courtois à Narbonne, précisent bien :

Banque Courtois à Narbonne, compte de Sylvette Delessert.

**Ce n'est pas un compte au nom de Pro Hispania**, mais un compte privé.

Le nom de la trésorière Sylvette Delessert doit donc absolument figurer sur le chèque ou l'avis de virement.

Quand l'Association Pro Hispania France s'est dissoute, la trésorière a voulu ouvrir un compte commercial pour l'Association, mais c'était beaucoup trop compliqué. Le compte qu'elle avait déjà à titre privé a été mis à disposition des donateurs Pro Hispania France, simplement.

**Secrétariat pour la rédaction :**

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH-1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

**Pour les changements d'adresse :**

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH – 8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

# **Ordre du jour de l'Assemblée Générale Ordinaire de Pro Hispania, 17 mars 2018, Mollie-Margot, Suisse**

1. Accueil
2. Adoption du PV de l'AG de PH du 4 mars 2017
3. Rapport de PH et de l'Etoile du Matin pour 2017
4. Discussion et adoption
5. Comptes 2017
6. Rapport des vérificateurs
7. Discussion et adoption
8. Décision d'attribution à l'IEE
9. Election des vérificateurs des comptes
10. Election du Comité
11. Information de la IEE, Alfredo Abad
12. Divers
13. Prochaine Assemblée Générale
14. Clôture de l'AG 2018

Pour arriver à Mollie-Margot, rte du Grenet 16, depuis Lausanne : prendre la rte d'Oron depuis la Sallaz jusqu'à Savigny ; au rond-point à gauche direction Mollie-Margot (2,5 km plus loin) ; au seul croisement (restaurant du Chasseur à côté) de Mollie-Margot prendre à droite la rte du Grenet qui descend vers Forel ; en bas de cette route et suite au virage à droite, un chemin privé monte à droite (50m) ; vous voyez une maison avec de grandes baies vitrées et la partie bois du toit rouge brique. C'est là. Parquez-vous devant les garages.

Par l'autoroute : sortir à Belmont-Lutry, à gauche ensuite vers La Croix-sur-Lutry ; au rond-point de la Croix monter à gauche vers Savigny (après la montée et la forêt prendre la petite rte à gauche, plus directe sur Savigny) ; suivre ensuite les indications ci-dessus depuis le rond-point.

En venant de Berne : sortir à Vaulruz, ensuite direction Oron, traverser Oron et monter vers Savigny (c'est aussi la route de Vevey) ; lorsque vous êtes sur le point d'aller vers l'entrée de Forel, prendre à droite au rond-point direction Savigny ; au prochain rond-point, prendre à droite vers Mollie-Margot. Vous arrivez au bas de la rte du Grenet.

S'il y a une incertitude, tél. au 079 375 95 41,

FAUSTO BERTO

# Informations de la Commission Permanente (CP)

*Infocp100, novembre-décembre 2017, publié le 20.12.17.*

*Session 325 de la CP (Eglise Evangélique Réformée Espagnole)*

## Nouvelle Commission Permanente

La nouvelle Commission Permanente s'est réunie les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2017 à la Maison de spiritualité Felip Neri (Barcelone). Le Synode général du 12 au 15 octobre avait nommé les nouveaux membres de la CP dans leurs charges selon les normes adoptées au Synode de 2016 qui s'était tenu à Madrid.

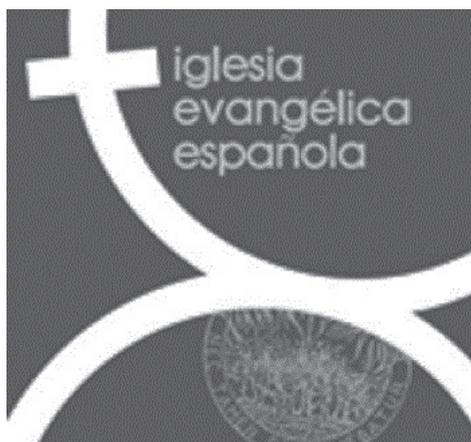
Ainsi le nouveau président est le pasteur Alfredo Abad, le vice-président la pasteure Marta Lopez, le 1<sup>er</sup> secrétaire le pasteur Israel Flores, la trésorière Mme. Ruth Camacho, la 2<sup>ème</sup> secrétaire Mme. Damaris Ruiz, et deux membres que sont les pasteurs David Manzanos et Mariano Arellano.

Tous les délégués synodaux, les invités et les volontaires exprimèrent une profonde et intense reconnaissance au président sortant Joel Cortés pour son service et son engagement au sein de l'Eglise et comme membre de la CP pendant trente-huit ans. Ayant assumé plusieurs charges, il présida la CP pendant seize ans. Comme l'a souligné Jaume Botey, le discours de Joel Cortés au Synode de Barcelone constitue un héritage où l'ancien président exhorte l'Eglise à persévérer dans le service en suivant le mandat donné par Jésus visant à « faire » des disciples pour mener à bien la mission du témoignage, tant dans le domaine social que dans l'évangélisation.

*C'est la première fois que les mots ne me viennent pas* a-t-il dit avec émotion face à tant de reconnaissance des participants du Synode. Cette reconnaissance fut également exprimée à l'égard des autres membres de la CP sortants, comme le pasteur José Manuel Mochon, avec un long parcours de vingt-huit ans, ainsi que David Casals, trésorier, et le pasteur Ricardo Moraleja. Tous laissent une empreinte de leur témoignage et engagement au service de la IEE.

## 77<sup>ème</sup> Synode général

Dans sa première réunion des 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2017, la CP fit la répartition des charges et responsabilités de ses différents membres, ainsi qu'une évaluation du Synode de Barcelone et commença à mettre en route les accords et les recommandations qui furent décidés par l'assemblée du Synode. Ce qui fut le plus valorisé concerne tout ce qui relève des rencontres, des échanges, des échos d'expériences et des idées, des joies et



des difficultés, des projets entre les participants. Pour la CP le plus significatif a été son extraordinaire maturité, sa capacité d'analyse et d'autocritique, la libre expression de toutes les opinions, sa cohérence dans les prises de décisions. Toutes les sessions furent vécues dans un esprit chaleureux, respectueux et fraternel.

Nous avons eu le privilège de bénéficier de la contribution du pasteur et théologien Leopoldo Cervantes Ortiz, qui se déplaça depuis Mexico pour exposer sa conférence : « Lectures critiques et autocritiques de la Réforme protestante ». Il présenta une approche du développement du protestantisme en Amérique latine et en Espagne, en signalant des points de rencontre et des défis parallèles pour notre temps, dans une vision historico-théologique de grande envergure.

Une des décisions les plus remarquables a été l'approbation par le Synode de la « Déclaration en faveur des droits de l'enfance ». Il s'agit d'un appel à la conscience et au positionnement contre toute violence, l'exploitation et l'abus sexuel dont des milliers de mineurs sont victimes à travers le monde.

Dans ce bulletin d'informations, la CP souhaite exprimer sa gratitude et sa reconnaissance à tous les délégués synodaux et d'une manière spéciale au Presbytère de Catalogne (région ecclésiastique) qui nous a accueillis et qui a tout mis en place, tant sur le plan technique que sur le plan de l'information, des volontaires, des jeunes et moins jeunes, pour que notre Synode se déroule dans les meilleures conditions. Merci à tous !

### **Plan stratégique (2017-2019)**

Parmi les conclusions recueillies, analysées et travaillées du 77ème Synode, le plan stratégique de la IEE durant les deux prochaines années doit se réaliser autour des critères de « Vision et Mission » d'une Eglise comme la IEE : « Semper reformanda ». Une Eglise qui proclame l'Evangile qui libère, offre un avenir et donne de la dignité selon les valeurs du Royaume de Dieu. Nous voulons être des collaborateurs qui offrent ces valeurs avec un rôle critique à l'égard de notre société.

Nous voulons être une Eglise qui ne renonce pas à l'universalité et qui proclame l'unité face aux inégalités, la défense de l'environnement face à la tension géopolitique ; une Eglise qui unit théologie et histoire dans un lien fort, qui participe dans le dialogue interreligieux avec un profil théologique ; une Eglise dont la mission implique le soin porté à l'unité et à la réconciliation des êtres humains dans les problématiques essentielles qui affectent notre avenir ; une Eglise qui transmet l'enseignement de Jésus, à partir de la théologie de la Croix, et annonce la Bonne Nouvelle ; une Eglise généreuse qui véhicule une nouvelle citoyenneté ; une Eglise de membres impliqués qui appellent à la conversion ; une Eglise qui doit faire face à la nécessité d'assumer son soutien (actuellement la situation économique est préoccupante) ; une Eglise qui aborde la question de la relève de ses ministres proches de la retraite.

### **Départements et nominations**

La structure des Départements continue à être la même, en adéquation avec ses critères ; une attention particulière sera portée aux Départements dont les lignes d'action sont prioritaires pour notre Eglise.

**Formation et édification** : responsable, Marta Lopez  
formation, jeunesse, célébrations, école du dimanche

**Mission et unité** : responsable, Mariano Arellano  
œcuménisme, diaconie, évangélisation

**Communication** : responsable, Ignacio Simal

**Vie communautaire et convivialité** : responsable, Ruth Camacho

**Commission des ministères** : responsable, David Manzanos

**Revue « Cristianismo protestante »** : responsable, Jonathan Navarro

## **Procédures juridiques pour les retraités**

(Tribunal Européen des Droits Humains)

La situation discriminatoire que subissent nos pasteurs retraités (ceux qui n'ont pas pu cotiser à la Sécurité Sociale sous le franquisme et jusqu'en 1999) a conduit la IEE, y compris à travers le cas du pasteur Francisco Manzanos (voir numéros antérieurs de l'EdM), à faire des recours, entre autres, jusqu'au Tribunal Européen des Droits Humains qui, en 2012, promulgua une sentence qui ne laissait aucun doute sur la situation discriminatoire en question, en disant clairement que cette différence de traitement pour motifs religieux contrevenait et portait violence à la Convention Européenne des Droits Humains.

La réaction du Gouvernement consista à approuver un royal décret (839/2015) du 21 septembre 2015 qui exigeait des conditions pour que les ministres protestants concernés puissent accéder aux prestations de la Sécurité Sociale. Ces conditions sont apparues comme étant nettement plus restrictives que celles qui étaient demandées au clergé catholique dès 1977.

La IEE et la FERED (Fédération des Entités Protestantes en Espagne) ont considéré que ce décret était inacceptable et ont fait savoir qu'il était discriminatoire et qu'il ne résoudrait en rien le problème de ces pasteurs protestants à qui on avait interdit de cotiser à la Sécurité Sociale, comme c'est le cas après plus de deux ans de son approbation. En plus, il fut promulgué avec l'appui négatif de la Commission pour la Liberté Religieuse du Ministère de la Justice. La FERED, manifestant son mal-être pour n'avoir reçu aucune réponse à son interpellation, décida d'utiliser la voie légale pour faire un recours contentieux-administratif contre le royal décret, sous la responsabilité des avocats (D. Andrés Pérez Subirara, IEE, et D. José Antonio Cabanillas Delgado).

En ayant étudié le dossier, le Tribunal Suprême dicta la sentence du 13 novembre 2017, prenant en estime le recours formulé par la FERED, et annula le royal décret 839/2015, établissant qu'en majeure partie son contenu était contraire à la Constitution. Le Haut Tribunal laisse clairement entendre qu'il existe dans cette affaire une similitude entre le clergé catholique et les ministres du culte protestant qui justifie un traitement équitable entre les deux corporations. Il n'existe, selon le Tribunal Suprême, aucun motif objectif qui pourrait justifier un traitement différent entre les uns et les autres et, par conséquent, arrive à la conclusion suivante :

*Le Décret royal introduit un traitement discriminatoire faute de justification constitutionnelle licite, qui porte atteinte au principe d'égalité garanti par l'article 14 de la Constitution et à l'interdiction de discrimination de la Convention Européenne des Droits Humains.*

En définitive, le Tribunal Suprême a fait justice. Cependant, la situation de discrimination se poursuit tant que le Gouvernement n'aura pas approuvé une nouvelle norme ou mis en place une solution qui permette aux pasteurs protestants d'avoir accès aux prestations de retraite.

## **Départements et projets**

Dans le bulletin antérieur (infocp 99), nous informions que le Ministère de l'Emploi et de la Sécurité Sociale avait convoqué, entre autres, des ONG pour examiner la possibilité de bénéficier de la subvention au profit des organismes qui ont des infrastructures accueillant des requérants d'asile. La IEE et la FERED, avec d'autres organismes, constituent une plateforme-asile offrant cent places d'accueil pour les requérants. Notre Eglise offre vingt-cinq places d'accueil réparties entre le « Hogar » de Jaca et deux autres lieux d'accueil qui font partie du Monastère de Prestado à El Escorial.

Nous rappelons que cette subvention couvre non seulement la procédure d'accueil initiale de chaque requérant d'asile, mais aussi l'accompagnement en vue de son intégration et de son autonomie dans notre société, à travers une attention personnalisée et solidaire, étant donné la situation difficile qu'il a subie et les séquelles causées par des expériences de violence. Les équipes de Jaca et de El Escorial sont formées dans les domaines sociaux, de la restauration et de la traduction pour mener à bien leur travail.

Les 22 et 23 août 2017, le Ministère a offert un cours de formation pour acquérir les compétences nécessaires et travailler dans le cadre du programme SIRIA, cours auquel nos équipes ont pris part. Les contacts juridiques et sociaux avec les Municipalités ont été également réalisés, rencontrant de part et d'autre beaucoup d'intérêt et de collaboration. Les travaux de El Escorial ont pris du retard, mais il est prévu comme solution temporaire l'utilisation de chambres du Monastère de Prestado, généreusement offertes par la Fondation F. Fliedner.

## **Offrande de Noël**

La CP a décidé que l'offrande de Noël 2017 serait destinée au travail humanitaire que l'ONG « Christian Aid » mène à bien au Sud Soudan. Cet organisme a lancé un appel urgent pour cette région où des millions de personnes manquent désespérément d'alimentation. C'est la crise alimentaire la plus grave qu'ait connue le pays. Les 50 % des habitants de cette région ont besoin d'une aide urgente pour leurs besoins alimentaires de base.

# Rejet de l'utilisation de la force en Catalogne

Communiqué de presse, Commission Permanente de la IEE, 1<sup>er</sup> oct. 2017

*Note du traducteur: même si l'événement mentionné ci-dessous s'est produit il y a déjà un certain temps, nous pensons utile de dire que la IEE a pris position au moment des faits.*



Face à l'escalade de la tension et l'utilisation de la force en Catalogne contre l'expression d'une volonté populaire, nous voulons condamner les actions violentes qui ont eu lieu en ce jour du 1<sup>er</sup> octobre, et exprimer notre profonde déception devant le manque de volonté politique pour empêcher les faits aussi lamentables qui sont produits.

Nous rejetons l'action policière qui a contribué à augmenter la tension à laquelle on assiste avec une utilisation disproportionnée de la force, et nous manifestons notre douleur pour les plus de huit-cents blessés, dont deux graves au moment d'émettre ce communiqué.

Nous dénonçons que des actions répressives de ce type ne sont pas dignes d'un Etat qui dit vouloir agir pour la protection de ses citoyens, préserver ses droits démocratiques et fondamentaux.

La IEE, jointe à la EEC (Eglise Evangélique/Réformée de Catalogne), n'est pas en faveur des options politiques, considérant, certes, qu'elles font partie de la liberté de pensée des personnes, mais nous appelons au respect mutuel, au dialogue et à la garantie des droits civiques et politique de la citoyenneté.

La paix est notre vocation chrétienne, et tout ce qui contribue à la rompre par le moyen de la force nous apparaît comme lamentable et rejetable. Nous appelons à la réconciliation et aux efforts de dialogue qui nous aident à vivre avec nos failles et nos différences, comme nous l'enseigne l'Évangile de Jésus-Christ.

# Un virus touche les Eglises protestantes (évangéliques) d'ici et de là-bas

*Lupa Protestante, 29 déc. 2017*

*Avertissement du traducteur: Il faut savoir que le terme «évangélique» désigne en Espagne les Eglises protestantes d'une manière large, toutes tendances confondues; tandis qu'en français on fait la distinction entre «protestant» ou «réformé» et «évangélique». Les «évangéliques» en contexte francophone ne sont pas des réformés au sens institutionnel, bien qu'il puisse exister dans une Eglise réformée un courant évangélique (parmi d'autres) puisque nous acceptons le pluralisme théologique, contrairement aux évangéliques.*

**« Si tu es un dissident, normalement ils t'ignorent. S'ils ne peuvent pas t'ignorer et ne peuvent pas te répondre, ils te discréditent. »**

**Noam Chomsky**

Triste, lamentable, le manque d'ouverture au dialogue théologique qui traverse les institutions comme les Eglises, tant en Espagne qu'au-delà des mers. Tous nous nous retranchons dans la vérité que nous croyons posséder, et à partir d'elle nous stigmatisons tous ceux qui agissent en dehors de notre contexte de certitudes. Triste et lamentable.

Je pourrais citer bien des hommes qui ont souffert des attaques dénuées de toute miséricorde de la part des « prophètes » et des « détenteurs » d'une prétendue orthodoxie qui n'a pas toujours fait partie de l'histoire du peuple de Dieu. En ces derniers temps nous avons vu des personnes chères et respectées être vilipendées publiquement en étant accusées de supposées hérésies. Triste et lamentable.

J'ai reçu une lettre de mon cher ami, Angel Manzo, ex-recteur du « Seminario Bíblico Alianza », en Equateur, dans laquelle il explique qu'on vient de lui communiquer qu'il était licencié de son poste, là où il a servi son Eglise avec, dit-il *force, engagement, passion et énergie*; et j'ajoute qu'il l'a fait avec joie ! De cette joie dont il a fait bénéficiaires tous ceux qui le connaissent. Triste et lamentable. Un virus traverse les Eglises d'ici et de là-bas, en Espagne et en Amérique latine, et il semble que nous ne puissions pas trouver d'antidote suffisamment efficace pour éliminer le caractère



*A gauche le pasteur Ignacio Simal Camps, à droite Angel Manzo, à Quito, Equate*

belliqueux du fondamentalisme évangélique. Il s'agit d'un virus d'invention humaine, non divine, auquel s'ajoute un potentiel de malignité à travers les moyens de communication qui le répandent au milieu des hommes et des femmes de bonne foi. Triste et lamentable.

Quand j'ai fondé «Lupa protestante», j'avais l'intention de donner la voix à ces idées et à ces réflexions dont on nie la diffusion par d'autres médias; toujours à partir d'une vision progressiste qui ne condamne personne à «l'enfer», ni les conservateurs, ni les progressistes. Gardant un scrupuleux respect des droits humains dans tout ce qui est publié, nous avons fait avancer, et nous continuons à le faire, la diversité des idées, la tolérance et le respect. Pour reprendre la fameuse phrase de John Wesley, bien qu'elle soit hors contexte, nous pensons et laissons penser. Manquerait plus que (?) ça !

Notre passion, comme celle de toutes ces personnes qu'on veut écarter pour penser différemment et qui se risquent à l'exprimer et à le vivre, c'est l'Évangile de la mystérieuse grâce de Dieu qui nous embrasse tous et toutes. Mon désir pour l'année qui s'ouvre devant nous est que nous découvriions un vaccin heureux contre le mauvais virus qui traverse les Églises «évangéliques» ici et là-bas. J'embrasse solidairement mon ami et frère Angel Manzo, au nom de toutes les personnes qui, ces derniers temps, ont souffert des effets de ce virus, de ceux qui sont partisans de la pensée unique, mus par l'intolérance à l'égard de ceux qui pensent et agissent différemment. Soli Deo Gloria.

IGNACIO SIMAL CAMPS, PASTEUR DE L'ÉGLISE DE SAN PABLO-BÉTHEL À BARCELONE  
ET RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DE COMMUNICATION DE LA IEE

# Influence sociale protestante : Centre Science et Foi

*Lupa protestante, 3 janvier 2018, Maximo Garcia Ruiz*

Mon article « Réforme et influence sociale », publié dans différents médias numériques dont certains sont séculiers et d'autres d'inspiration protestante, a eu un retentissement plus important que d'habitude. Un théologien de renommée internationale a écrit : *Ceci est le chemin, cher Maximo, la lecture dialectique des événements*. Un éditeur d'un autre moyen de communication affirme : *Ton dernier article, pertinent et adroit, est prophétique. Je suis heureux de constater que certaines personnes perçoivent ainsi l'état du protestantisme en Espagne*. Et un autre commentaire : *C'est une bonne contribution qu'à la suite d'une année si importante, avec le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme, on considère avec attention les carences du protestantisme espagnol signalées actuellement. C'est précieux*.

Cependant, mon article mérite une critique pour ne pas avoir mis en relief le fait certain que, même si la majorité d'entre elles (carences) existent au plan local et peut-être avec une répercussion sociale inférieure à ce que l'on pourrait penser, il existe dans le monde protestant espagnol des initiatives dignes, non seulement d'éloges, mais d'être connues très largement ; des initiatives qui répondent efficacement à cette préoccupation dont nous faisons état dans notre apport antérieur.

Nous faisons référence au Centre Science et Foi, conduit par la Faculté de théologie SEUT, parrainée par la Fondation F. Fliedner, un Centre dirigé avec un mérite notable par Pablo de Felipe, professeur de Science et Foi au SEUT, appartenant à la famille protestante, accompagné dans cette tâche par une excellente équipe de scientifiques de différentes matières. Le Centre trouve son origine à la fin des années 90, formellement constitué dans les 2008-2009. Sur le terrain social, il existe également d'autres entités de prestige, comme la Diaconie (aux plans local et national) dans le domaine de l'assistance sociale ; ou des centres de réhabilitation pour les personnes dépendantes des drogues, ou d'assistance sociale pour les personnes marginalisées pouvant compter sur le soutien des Eglises locales ; ou des programmes d'accompagnement ou de parrainage pour les détenus de prison ; ou des projets d'assistance sociale en collaboration avec les municipalités.

Nous aurons à nous occuper de cela à une autre occasion, puisqu'il ne s'agit pas du sujet auquel nous faisons allusion dans notre article antérieur. Il vaut la peine de mentionner également la récente reconnaissance, de tous les partis politiques à l'unanimité de la Municipalité d'Alicante, en déclarant que le 31 octobre 2017 serait nommé Jour de la Réforme. Ainsi les autorités locales vont assumer le fait d'appuyer chaque année pour ce motif les célébrations mises en place par les Eglises. Des acquis de cette nature sont nécessaires pour donner une visibilité au mouvement protestant en Espagne. Lamentablement, son influence sociale n'atteint pas le niveau qui serait souhaitable. A ce type d'initiative devrait s'ajouter la participation de politiques, journalistes, artistes, juristes, écrivains, scientifiques, etc, intégrés dans le tissu social, capables de transmettre leurs valeurs en matière de foi et d'éthique chrétienne. Et de cela, semble-t-il, le protestantisme n'en est pas trop pourvu.

Mais en cette occasion, comme nous l'avons signalé précédemment, il est temps de faire référence au Centre Science et Foi, une entité qui, selon l'information de son site internet, est *surgie à la fin des années 90 avec pour objectif de contribuer, à partir du cadre académique protestant, à l'étude des relations entre science et foi*; et de le faire *dans une perspective multidisciplinaire qui prête attention non seulement à la théologie et à la science, mais aussi à l'histoire et à la philosophie*. Le but est de faciliter la compréhension des relations complexes entre science et foi. En appui du Centre se trouvent deux institutions de prestige : la Faculté de théologie SEUT et la Fondation Federico Fliedner.

Le Centre Science et Foi organise tout au long de l'année des ateliers sur cette thématique, des conférences touchant des sujets dont la pertinence est d'actualité, des cours permettant d'explorer la problématique en question, des groupes d'échanges scolaires; il publie des articles sur différents sites internet. Peut-être l'activité la plus significative est celle de la Conférence Fliedner de Science et Foi, qui invite annuellement des conférenciers internationaux de prestige, une activité qui prend place dans les centres universitaires depuis 2010, comprenant la traduction et la publication des contributions des conférenciers. Ces conférences se caractérisent par des liens de collaboration internationaux entre le Centre et d'autres groupes ou entités à l'étranger.

Au motif du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme, en juin 2017, le Centre Science et Foi fut présent au Guatemala en participant à un intense programme d'activités dans différentes institutions de la capitale. Le Centre a traduit et publié des documents de grande valeur sur « création et évolution » et d'autres thèmes d'intérêt dans ce registre. Il dispense des cours et des conférences dans des centres éducatifs et dans les églises, entre autres, dans les séminaires théologiques comme le SEUT et l'UEBE, dont certains sont financés par la Templeton World Charity Foundation. Récemment le personnel du Centre a travaillé dans le cadre d'un projet parrainé par la BioLogs Foundation, organisation des USA fondée par Francis Collins, protestant, directeur du projet publique de séquençage du génome humain, qui prétend normaliser l'acceptation de l'évolution chez les évangéliques américains; ce projet est financé par la John Templeton Foundation.

Au plan académique, le Centre Science et Foi répond à des standards d'envergure internationale en ce que dans sa catégorie scientifique et intellectuelle il se révèle être, uni à l'identité protestante de ses intervenants, une référence nécessaire pour offrir à la société, tant sur le plan civil que sur le plan religieux, une image solide et consistante du protestantisme espagnol. D'autre part, l'implication et l'engagement de ses collaborateurs, faisant ressortir de manière spéciale le rôle de son fondateur, le Dr. Pablo de Felipe, sont dignes du meilleur éloge. Pablo de Felipe est en train de préparer un nouveau doctorat d'Etudes classiques à l'Université de Reading en Angleterre, faisant des recherches sur les origines de l'idée de conflit entre science et foi dans les époques antérieures au « cas Galilée ».

Parvenus à ce point, et une fois que nous avons pris conscience de l'avancée et de la dimension de cette entité, nous devons regretter : 1. La grande majorité des responsables et des fidèles des Eglises protestantes évangéliques méconnaissent l'existence de ce Centre, et même en le connaissant, leurs intérêts sont dirigés vers d'autres thèmes propres à l'évangélisme espagnol croissant; et 2. La société espagnole est imperméabilisée contre toute influence qui

ne provient pas de l'ancestrale culture catholico-romaine, et cela en marge de son progressif éloignement des pratiques religieuses. Le résultat de tout cela est que nous continuons à percevoir l'énorme difficulté de la confession protestante pour être présente dans la société espagnole, en essayant de créer des attentes vers ses offres religieuses et culturelles qui puissent soulever l'intérêt, au moins la curiosité des citoyens espagnols.

En attendant, il s'est produit dans certains secteurs déterminés, une sorte de mirage inesthétique, à voir comment certaines Eglises néo-pentecôtistes se sont remplies de fidèles, majoritairement latino-américains. Qu'ils soient bien reçus comme personnes dont la dignité est à respecter, sans différence raciale ou d'origine. La question est: où sont les Espagnols? Y-a-t-il un message pour eux? Le protestantisme espagnol a-t-il la capacité d'influencer le terrain éducatif, social, culturel, politique et religieux? La réponse doit être positive. Elle se trouve dans des projets éducatifs et de témoignage similaires à ceux qu'offre le Centre Science et Foi et que dirige remarquablement le professeur Pablo de Felipe. Espérons que rien ni personne ne passe à côté de cela.

# Actualité de la Réforme protestante

*Lupa protestante, 15 déc. 2017, Lidia Rodríguez Fernandez*



## Introduction

Pour l'entreprise Playmobil, célébrer la Réforme a été une affaire rentable. Le « petit Luther » a constitué dès février 2017 « la vente la plus rapide de l'histoire » ; en moins de 72 heures 34.000 figurines ont été vendues, ce qui constituait un premier lot. Selon les chiffres officiels, l'Eglise luthérienne allemande a investi plus de vingt-trois millions d'Euros dans la célébration du « Kirchentag », Jour de l'Eglise en mai 2017, dont onze millions furent subventionnés par différents organismes publics. La mise en scène de l'événement fut un tour de force avec la société allemande, profondément sécularisée, et plus encore si on tient compte des localités emblématiques de la biographie de Luther—Lutherstädte à Wittenberg—qui il y a encore vingt-neuf ans faisait partie de la République démocratique allemande, dans l'orbite communiste de l'Union soviétique.

Cependant, quel sens peut avoir le 31 octobre 1517 pour nous, comme protestants basques, catalans, andalous... ? Pour la majorité des Eglises protestantes et évangéliques, Luther n'est qu'un ancien souvenir du passé, dont la pertinence ne semble presque pas importante pour nos modes de penser, de faire et d'être dans notre monde. Mais pour ce qui est important, significatif, quelle réelle valeur a la Réforme protestante pour la société dans laquelle nous vivons ?

Nous devons tenir compte que la Réforme protestante transcende le XVI<sup>ème</sup> siècle - la transition complexe du paradigme médiéval vers l'Ere moderne ; elle transcende ses protagonistes, Martin Luther (1483-1546), Thomas Cranmer (1489-1556), Ulrich Zwingli (1484-1531), Marie Dentière (1495-1561), Catherine Zell (1497-1562), Catherine Von Bora (1499-1552), Isabel Dirks (?-1549) ; elle transcende y compris les controverses théologiques qui se sont

produites, les polémiques sur les indulgences, les critiques du pouvoir temporel du pape, etc. Historiens, sociologues, anthropologues et théologiens se rejoignent dans l'affirmation que la Réforme - mieux dit : les réformes, comme nous le mentionnerons en bref - entraînent avec elles de notables transformations spirituelles, culturelles, sociales, et y compris politiques qui, en principe, ne faisaient pas partie de l'agenda des réformateurs. Sans aucun doute, sans la Réforme notre société occidentale aurait emprunté d'autres chemins et serait bien différente de celle d'aujourd'hui. Les quatre principes théologiques qui guidèrent la Réforme « *Sola fide, solus Christus, sola gratia, sola scriptura* » non seulement eurent une importance inimaginable au moment de redéfinir la foi et la spiritualité de ces hommes et femmes, mais également des conséquences déterminantes pour la société de ce temps là... et pour la nôtre.

La thématique théologique des arguments pertinents choisis par les réformateurs exprimaient des préoccupations et des intérêts très humains et s'enracinèrent dans un sol très fertile ; leurs demandes ne restèrent pas circonscrites uniquement au sein de leurs contemporains et dans le seul registre religieux. Les principes de la Réforme orientèrent les décisions politiques et les comportements éthiques de ses protagonistes et continuent à orienter celles et ceux qui se sentent ses héritiers aujourd'hui. Ce que nous enseigne l'histoire des origines de ce mouvement, c'est qu'il n'est pas possible de faire de la théologie en marge de la société, qu'il n'est plus possible de croire sans que notre foi ait des effets dans la réalité, si bien qu'il est très important de prendre conscience des conséquences de ce que nous croyons. La biographie consacrée à « l'histoire de l'influence » de la Réforme protestante en Occident est très ample et recouvre diverses disciplines, de la sociologie à la psychologie, en passant par l'économie. Mais, vu les dimensions de cet article, nous ferons ressortir deux des conséquences de grande envergure qui se traduisent en valeurs citoyennes pour nous.

### **Une célébration et une mise en valeur de la diversité**

Le choix de la date du 31 octobre 1517 est dû à un acte symbolique effectué par le moine Martin Luther, qui mit en marche un mouvement qui, selon le théologien catholique H. Küng, fut capable de rassembler les mouvements réformistes antérieurs qui avaient échoué autour de sa figure charismatique. H. Küng affirme sans détour que sans Martin Luther il n'y aurait pas eu de Réforme en Allemagne. L'hagiographie et la légende –plus que l'historiographie proprement dite– narrent que le 31 octobre 1517 Luther afficha ses 95 thèses sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg. Le professeur de Nouveau Testament ne faisait rien de plus que suivre une coutume de l'époque, selon laquelle au sein de l'Université on rendait publiques les opinions sur un document exposé sur la porte de l'église, et de cette manière on ouvrait le débat à tous ceux qui souhaitaient y participer.

Les critiques de Luther, comme l'affirme H. Küng, s'enracinèrent dans un sol fertile, beaucoup plus fertile de ce que pouvait imaginer Luther lui-même. Ce geste apparemment inoffensif d'accrocher un document sur la porte de la chapelle du château de Wittenberg supposa le commencement symbolique du mouvement de la Réforme, inspiré par quatre principes simples : la seule grâce, la seule foi, le seul Christ, la seule Écriture, dont beaucoup d'Églises protestantes et évangéliques sont les héritières aujourd'hui.

Maintenant donc, comme nous le soulignons en introduction, ceux qui portèrent le mouvement réformiste étaient des théologiens divers, dont les actions se déployèrent dans des occasions distinctes, avec de profondes divergences entre eux : Martin Luther dans deux Etats allemands, Thomas Cranmer en Angleterre, Ulrich Zwingli à Zurich, Jean Calvin en France et à Genève. Sans parler de toutes ces femmes de toutes conditions sociales –appartenant à la noblesse, à la bourgeoisie naissante ou encore au monde de la campagne– qui embrassèrent avec enthousiasme les idées de la Réforme, dont certaines sont mentionnées plus haut.

Ces femmes trouvèrent dans le message de l’Evangile repris à nouveaux frais les clés pour repenser les rôles et les places qu’elles avaient dans la société et dans l’Eglise de leur temps. Sans les épouses des ministres du culte, comme Catherine de Bora, qui fit de son foyer un lieu au service de l’Eglise ; sans les activistes, comme Argula Von Grumbach, qui mit sa fortune et son influence au service de réformateurs ; sans les enseignantes et prédicatrices, comme Catherine Zelle, qui formèrent les premiers espaces communautaires protestants de vie spirituelle ; sans les martyres, comme Isabelle Dirks, qui donna sa vie pour la cause de l’Evangile, le mouvement réformé n’aurait pas eu accès à la popularité qu’il gagna dans les premières décennies du XVI<sup>ème</sup> siècle.

En plus, la Réforme ouvrit le chemin par vagues successives. On a parlé de la Première Réforme, en faisant référence aux mouvements antérieurs comme les Vaudois, qui émergèrent dans le dernier tiers du XII<sup>ème</sup> siècle ; ou des figures de Jean Wycliff (1320-1384) et Jean Huss (1370-1415), condamnés au Concile de Constance (1414-1418). On a parlé de la Réforme magistérielle en référence aux luthériens et calvinistes, ou de la Réforme radicale. La majorité des protestants, dont nous sommes, sont héritiers directs de cette dernière vague qui est, paradoxalement, le domaine le moins connu du monde protestant actuel.

On reconnaît comme Réforme radicale « the left wing of the Reformation, expression de R. H. Bainton » les différents mouvements qui commencèrent à Zurich dès 1525, autour des disciples de Zwingli, déçus de la lenteur avec laquelle on tâchait de mener à bien la Réforme officielle. C’est le cas des anabaptistes, qui défendaient le baptême d’adulte comme l’unique baptême possible. Leurs adversaires critiquaient cette pratique de re-baptême—de là vient le terme dépréciatif d’anabaptistes. Certains se constituèrent en groupes armés violents, autour de leur chef Thomas Müntzer (1489-1525), protagonistes des « guerres des paysans » en Allemagne (1523-1526), quand la compréhension de la « liberté chrétienne » comme rejet des injustices insuffla de l’espérance à des milliers de paysans dépossédés et soumis au pouvoir féodal de leurs seigneurs. D’autres souffrirent de la répression tant des catholiques que des protestants à parts égales.

Ainsi, aux premiers mouvements réformateurs, suivirent d’autres mouvements qui, au fil des siècles, ont gagné en complexité dans le panorama des familles protestantes et évangéliques. Le piétisme émergea au XVII<sup>ème</sup> siècle en Europe centrale et prolongea son influence tout au long du XVIII<sup>ème</sup> siècle, jusqu’à se caractériser au XIX<sup>ème</sup> siècle avec l’apparition des différents groupes et dénominations qui en sont historiquement issus.

Il y eut des tentatives successives de « réformer la Réforme » au sein des grandes familles protestantes, comme pour les partisans de l’anglicanisme : 1. par les baptistes au sein du puritanisme anglais du XVII<sup>e</sup> siècle, fortement influencés par les mennonites ; 2. par le prédicateur

John Wesley (1703-1791), fondateur du méthodisme du XVIII<sup>e</sup> siècle ; 3. par les Assemblées de frères en Irlande et en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle.

Une mention spéciale est à souligner pour la place que prend dans cette configuration le mouvement pentecôtiste avec son implantation dès les années 80 et 90 du siècle passé. Le pentecôtisme est un mouvement qui a pris naissance au sein des Eglises protestantes nord-américaines depuis un peu plus de cent ans, qui se configure dans une série de groupes et dénominations propres provenant à l'origine de traditions diverses. De là vient le fait que nous pouvons observer des postures théologiques et culturelles très variées en son sein. En marge des dénominations pentecôtistes, à partir de 1960, émergent des individus, des Eglises et y compris des dénominations qui acceptent une partie des croyances référées à l'Esprit Saint et assument la liturgie des Eglises pentecôtistes, sans cesser d'appartenir à leur dénomination d'origine et sans renoncer à leur propre tradition et à sa singularité.

En conséquence, il y aurait de quoi parler davantage de Réformes que de Réforme, car depuis son origine la Réforme fut un phénomène intrinsèquement pluriel et divers qui a donné jour à une ample constellation de dénominations, Eglises et groupes évangéliques qui se retrouvent dans un certains nombre de fondements communs comme la « sola Scriptura », la justification par la foi seule ou la centralité de Jésus-Christ, mais avec des points saillants caractéristiques divergents. Ici s'enracine une des contributions les plus importantes que nous pouvons offrir à notre société, une société qui a besoin d'exemples concrets de ren-contre, de dialogue dans la pluralité, et de réconciliation, parmi ceux qui pensent, croient et sentent les choses de manière distincte.

La célébration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme protestante n'a de sens que si nous la traduisons dans une nouvelle opportunité pour nous rencontrer et nous reconnaître comme des frères et des sœurs dans ce qui unit tous les chrétiens : la grâce salvatrice de Dieu, la centralité des Ecritures comme fondement de la théologie et de l'éthique, la centralité de Jésus-Christ crucifié et ressuscité pour la spiritualité humaine. Nous sommes concitoyens dans une société qui trop souvent crée des identités uniformes, monolithiques, qui accentuent les singularités et érigent des murs, se fondant dans l'exclusivisme. Face à ceux qui présument être dépositaires de la vérité absolue et immuable, nous sommes appelés, comme société, à écouter et à comprendre profondément la « vérité de l'autre », à la laisser résonner au fond de nous, parce que la vérité de cet « autre » peut occulter une vérité implicite y compris pour nous. De tous dépend que les menaces du fondamentalisme et de l'intégrisme ne viennent barrer la route à ce que nous avons eu tant de mal à construire collectivement.

Les protestants et les évangéliques devraient être les premiers à mettre en valeur la diversité, parce que c'est un don de l'Esprit, et non un mal inévitable qui viendrait éroder le vivre ensemble ou dénaturer les identités



individuelles ou collectives. Nous devrions être les premiers à défendre que la pluralité est un signe de vitalité et le résultat cohérent de l'exercice de la liberté de conscience, en tant que valeur inaliénable qui permet à chacun-e d'entre nous de rencontrer Dieu en suivant son propre chemin et de reconnaître à d'autres de suivre leurs propres chemins. Cela nous conduit à l'importance de la deuxième contribution actuelle de la Réforme que je vais mettre en valeur ci-dessous

## **Une célébration et une mise en valeur de la liberté**

Il est certain que les écrits de Martin Luther mettent en avant l'intention première strictement théologique, d'ordre ecclésial. Le concept de « liberté chrétienne » de Luther s'établit en termes spirituels et individuels, issu de longues années de lutte intérieure face à l'image d'un Dieu craint et en confrontation avec le système des indulgences qui exploitait économiquement les moyens de salut. Le moine augustin se présente en théologien chrétien et non comme un penseur intéressé aux affaires politiques, car les données de sa réflexion sont exclusivement bibliques et théologiques, telles que ses écrits le démontrent. Dans les discussions de table, dans les lettres aux proches, ou dans les sermons, Luther se perçoit, fondamentalement, comme un chrétien, comme un homme de foi qui place sa confiance dans la grâce imméritée de Dieu qui le libère du péché et de ses conséquences.

*Je n'ai rien et ne suis rien, que je peux presque me glorifier d'être chrétien. Donc à moi, maudit, pauvre, indigne et misérable pécheur, Dieu, Père de toute miséricorde, me confia l'Évangile de son Fils, me rendant fidèle et honnête, et jusqu'à maintenant il m'a maintenu et fondé en Lui...*

Cela étant dit, il n'est pas moins sûr que sa protestation contre le pouvoir temporel du pape, ses réflexions sur la liberté chrétienne ou sa revendication d'une vie ordinaire produisirent un profond impact dans l'imaginaire social et promurent des échanges qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Le concept luthérien de « liberté » a eu d'importants effets qui ont influencé directement la manière de comprendre l'action politique ; la personnalité publique que Luther a constitué et l'instrumentalisation de sa figure a produit comme effet de projeter sur lui toutes sortes d'aspirations libertaires. Nous faisons référence ici à l'Historien Thomas Kaufmann dont l'œuvre a été traduite en espagnol, une biographie du réformateur :

Certains chevaliers impériaux le saluèrent comme un avocat de leur lutte contre la suprématie des princes territoriaux et pour la liberté allemande ; certains bourgeois virent en lui un sympathisant de leur combat en vue de l'autonomie des cités ; certains paysans virent en lui un garant de leurs exigences pour la justice sociale.

Dans ses écrits de 1520, une année décisive pour l'histoire de la Réforme, Luther accentue son discours sur la liberté de « l'homme spirituel » pour obéir à l'Évangile, la liberté informée et confortée par les Écritures. Dans « La captivité babylonienne de l'Église », Luther fait état d'une réflexion dans un aparté consacré au baptême sur la libération que ce sacrement produit en tout chrétien. Nous lisons :

*Voici la liberté et la conscience proclamées avec confiance. Ni les hommes ni les anges ne peuvent imposer aux chrétiens des lois en justice, autrement que dans la mesure où ces*

*chrétiens mêmes les désirent; nous sommes complètement libérés. Si certaines étaient imposées, elles seraient supportées de telle façon que la liberté de conscience serait toujours sauve, pour se rendre compte et affirmer avec sécurité qu'on infère une injustice qu'ils supportent avec gloire, et toujours en essayant de ne pas justifier la tyrannie par la peur de ne pas critiquer le tyran.*

Comme nous pouvons l'apprécier, le retentissement public de telles affirmations est évident : les réflexions théologiques se transforment en préoccupations et idéaux politiques. La confrontation de la conscience individuelle devant Dieu, telle que la vit Luther dans sa propre expérience et dont il fait état dans ses écrits, marque une nouvelle forme de confrontation à un pouvoir qui se trouve être contraire à l'Évangile, légitimée théologiquement à partir de « la liberté chrétienne ». La résistance face à « l'idolâtrie papiste » sera, pour les protestants anglais, inséparable de la résistance face à la tyrannie politique. La fameuse sentence de Jésus *Donnez à César ce qui est César et à Dieu ce qui est à Dieu* (Marc 12 :17) sera pour les puritains anglais le contrepoint à la divinisation du pouvoir du roi comme « tête de l'Église ».

La liberté de conscience dans l'Église et face à l'Église servira d'école pour les libertés politiques dans les pays à majorité protestante. Les actions du chrétien libéré par Christ ne sont plus considérées pour leur adéquation avec les lois établies, ni pour leur correspondance avec l'opinion publique en général ou avec les consignes d'un parti politique en particulier. La liberté de conscience sera postulée comme un droit face à l'État, légitimant la participation citoyenne et les mouvements de résistance et d'objection de conscience.

D'autre part, le pessimisme anthropologique protestant tant décrié, qui conçoit l'être humain comme pécheur, déchu, favorisera les principes démocratiques qui limitent le pouvoir politique par le moyen de mécanismes de contrôle et d'équilibre divers, opérationnels tant dans les systèmes parlementaires que dans les différentes formes de fédéralisme. Ici s'enracinent d'autres contributions parmi les plus importantes que nous pouvons offrir à notre société, une société qui a besoin d'exemples concrets de la défense pacifique des libertés individuelles et collectives. En reprenant des propos qu'utilisait le théologien argentin José Miguez Bonino (1924-2012) il y a plus de trente ans, la célébration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme n'a de sens aujourd'hui que si :

–et dans la mesure où– elle arrive à récupérer le rôle subversif qu'elle réalisa dans le passé, mais dans une situation radicalement distincte dans laquelle nous nous trouvons.

Nous devrions être comme protestants et évangéliques les premiers à mettre en valeur la défense de la liberté de conscience et ses conséquences, parce que nous avons emprunté ces mêmes chemins de libération qu'ouvrirent ceux qui vécurent leur foi en se débarrassant du fardeau que des siècles d'exigences institutionnelles avaient accumulé sur leurs épaules, avec la « conscience captive de la Parole de Dieu », ainsi que le dira Luther de lui-même à la Diète du Saint Empire Romain Germanique à Worms. L'hagiographie –plus que l'historiographie proprement dite– nous rapporte que, forcé à se rétracter de ses écrits face à l'empereur Charles Quint, le toujours moine augustin affirma le 18 avril 1521 ce qui suit :

*Comme votre Majesté et Vos Grâces, Seigneurs Princes Electeurs et Princes, désirent une réponse simple et précise, je donnerai une réponse qui ne comprenne ni cornes ni dents, à savoir, mis à part le cas où je serais réfuté et confondu par le témoignage des Saintes Ecritures ou par des arguments et motifs publics, clairs et évidents –étant donné que je ne crois ni au pape ni aux conciles, parce qu’il est manifeste et patent qu’ils étaient dans l’erreur fréquemment et se sont contredits eux-mêmes– et comme déjà avec les passages cités et allégués par moi je suis convaincu et ma conscience est liée à la Parole de Dieu, je ne peux ni ne veux me rétracter, car il n’est pas sûr ni recommandable de faire quelque chose contre sa conscience. Ici je suis, (cela m’appartient) je ne puis procéder d’une autre manière. Que Dieu me soit en aide. Amen !*

En tant que protestants et évangéliques, nous devrions être les premiers à défendre le droit à l’anti-conformisme, à la résistance non-violente, à l’objection de conscience qui lutte pour un monde meilleur. Je ne peux m’empêcher de citer un autre Martin Luther, dans ce cas pasteur baptiste et prix Nobel de la paix, Martin Luther King (1929-1968), certainement le leader et activiste le plus connu du Mouvement pour les Droits civils aux Etats-Unis. Dans sa longue lettre écrite en prison, « Lettre de la prison de Birmingham (16 avril 1963), MLK répond aux critiques à son encontre dans une lettre publique dont le contenu est élaboré par huit lieder religieux de l’Alabama, alors qu’il est détenu pour avoir protesté en utilisant la non-violence contre la ségrégation raciale :

*... bien que je fus dérangé initialement d’être qualifié d’extrémiste, à mesure que je pensais à ce sujet je me suis senti de plus en plus satisfait avec cette étiquette. Jésus ne fut-il pas un extrémiste de l’amour?: « aimez vos ennemis, pardonnez à ceux qui vous insultent, faites le bien alors qu’on vous hait et priez pour ceux qui sont sans pitié et abusent de vous en vous persécutant ». Amos n’était-il pas un extrémiste de la justice?: « laissez la justice couler comme l’eau et que l’équité coule comme une source intarissable ». Paul n’était-il pas un extrémiste de l’Evangile?: « Je porte en mon corps les stigmates de Jésus-Christ ». Luther n’était-il pas un extrémiste?: « Je me maintiens selon mes paroles; je ne peux œuvrer d’une autre manière. Que Dieu vienne à mon aide ». Et John Bunyan?: « Je resterai en prison jusqu’à la fin de mes jours plutôt que de détruire ma conscience ».*

La question n’est pas de savoir si nous devons être extrémistes, mais quel type d’extrémistes nous devons être. Serons-nous des extrémistes de la haine ou de l’amour? Serons-nous des extrémistes du maintien de l’injustice ou de la diffusion de la justice? Certainement que l’hémisphère Sud, la nation ou le monde ont désespérément besoin d’extrémistes créatifs. Leurs aspirations à la justice et à la liberté nous conduisent directement à la conclusion de cette brève réflexion sur l’actualité –et de façon saillante– de la Réforme protestante pour l’Eglise et la société aujourd’hui.

## **Conclusion : Semper reformanda**

Quel est en définitive le principal fondement d’une quelconque action ayant un rôle déterminant dans les institutions des réformateurs du XVI<sup>ème</sup> siècle? La raison fondamentale de la célébration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réforme protestante, tant pour ceux qui professent

la foi comme pour la citoyenneté en général, est que la Réforme puisse être dans la continuité un projet de transformation dans l'espérance d'un monde meilleur. Il y a cinq-cents ans, la Réforme fut une révolution copernicienne dans la manière de faire de la théologie. Le théologien Paul Tillich décrit cela comme « le principe protestant ». Il ne s'agit pas d'une simple doctrine, même de la doctrine principale du protestantisme, mais cela va bien au-delà : « c'est le critère ultime de toute expérience religieuse et de toute expérience spirituelle ; en étant conscient ou pas de cela ». Faisons référence à Tillich :

*Le principe central du protestantisme est la doctrine de la justification par la grâce, laquelle signifie qu'aucun individu ni aucun groupe humain ne peut prétendre obtenir une dignité divine par ses acquis moraux, par son pouvoir sacramentel, par sa sainteté, ou par sa doctrine. Si, consciemment ou inconsciemment, on prétend une telle chose, le protestantisme exige d'opposer à cela un désaveu par la protestation prophétique, qui donne à Dieu seul l'absolu de la sainteté et qui nie une quelconque prétention d'orgueil humain... Le principe protestant est le jugement de toute réalité religieuse et culturelle, incluant la religion et la culture qui se nomment elles-mêmes « protestantes ».*

Tillich poursuit en disant :

*Le christianisme est définitif dans la mesure où il tient le pouvoir de critiquer et de transformer chacune de ses manifestations historiques ; et ce pouvoir est, précisément, le principe protestant.*

Le théologien critique la religion véhiculée par le statu quo, celle qui sacralise la réalité et renonce à la transformation sociale, et pour cela il établit une claire distinction entre « le principe protestant » et le « protestantisme », en ce que la réalisation historique est conjoncturelle et provisoire. Les Eglises protestantes et évangéliques n'épuisent pas « le principe protestant ». Cette auto-compréhension donne la possibilité au grand principe protestant de se réaliser : *ecclesia reformata semper reformanda*, « l'Eglise Réformée en permanence en train de se réformer », avec comme conséquence claire que nous vivons immergés dans « le déjà là et pas encore là ».

Ce n'est pas un hasard que le fameux slogan latin soit né au XVII<sup>ème</sup> siècle, un siècle après l'enthousiasme initial des Réformes. Parvenue à une certaine fatigue et désillusion, l'expression *ecclesia reformata semper reformanda* insiste sur le fait que l'Eglise devrait sans cesse faire un auto-examen et se renouveler dans l'authenticité de la doctrine évangélique. Cette manière de concevoir l'Eglise chrétienne donne la possibilité de la nécessaire auto-critique et nous conforte dans la nécessité d'un continuel renouvellement, d'une actualisation et d'une transformation de nos croyances et pratiques pour réagir à partir de la fidélité à la Parole de Dieu, aux nouveaux objectifs et défis que chaque génération porte en elle. Quelle seront donc les 95 thèses que nous avons besoin d'afficher aujourd'hui sur la porte de l'église du château de Wittenberg ? Permettez-moi d'afficher les trois premières :

1. Dans cette société du tout marché, où tout semble avoir un prix et jusqu'au plus sacré qui peut être vendu, protestants et évangéliques nous avons à proclamer que le pardon de Dieu ne se marchande pas ; que la grâce offerte en Jésus est gratuite, et que ce don reçu librement nous donne la possibilité de sortir de la logique de la rétribution, de l'inter-

changeabilité qui définit le do ut des (la logique du donnant-donnant) pour entrer dans une économie gratuite du don, du pur amour en échange de rien.

2. Face au défi écologique, protestants et évangéliques nous avons à proclamer que nous faisons partie de la création, une création qui souffre et gémit dans les douleurs de l'enfantement (Romains 8 : 22) à cause de notre cupidité ; que cette terre dévastée, saccagée et contaminée, n'est pas un bien de consommation, et que notre tâche est de la conserver pour les générations futures, en vivant et en croissant avec elle, dans l'espérance « des nouveaux cieux et de la nouvelle terre » (Apo 21 : 1 ; Esaïe 65 : 17).
3. Au milieu de tant de peuples souffrant où l'on continue à bafouer les droits humains fondamentaux, protestants et évangéliques nous avons à proclamer que notre Dieu est joint à la Croix, c'est-à-dire lié aux victimes et aux perdants de l'histoire, parce que la recherche de la justice ne se termine pas avec la promulgation de lois justes, mais que notre horizon est celui de la miséricorde en quête d'égalité, de paix et de liberté à l'image du Christ, au-delà des lois humaines.

En définitive l'actualité de la Réforme se démontre dans le potentiel critique que provoque la rencontre avec le Crucifié et le Ressuscité pour questionner, non seulement la société de notre temps, mais surtout la réponse que le peuple de Dieu donne à cet appel.

Soli Deo Gloria

LIDIA RODRIGUEZ EST PASTEURE DE LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ÉVANGÉLIQUE  
DE SANTUTXU (BILBAO) ET PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DE DEUSTO.

# La prière est-elle encore possible ?

## Remarques autour du culte et de la prière

*Lupa protestante, 20.12.17, Israel Flores Olmos*

Beaucoup de gens ne savent pas que faire avec la prière. Ils n’y décèlent aucun sens et n’y voient que perte de temps et d’énergie. De plus, rationnellement, ils considèrent la prière comme inutile, superflue et dangereuse. Cela peut être, comme l’explique Juan Antonio Estrada, un héritage d’un des aspects de la critique religieuse. La pensée en cause tend à voir la religion comme un phénomène hautement significatif, mais avec des racines malsaines. Cette critique s’étend à différentes formes de pratiques religieuses, parmi lesquelles la prière en question.

Toutefois, il ne faut pas oublier que la critique accepte certaines des dimensions fondamentales de la religion comme, par exemple, sa dimension éthique et le postulat de sens qu’elle offre à l’homme (Kant); ou la Valeur spéculative et théorique de la doctrine qui, pour Hegel, est une forme de savoir dont s’inspire la même réflexion philosophique. On peut aussi assumer la valeur de la religion comme expression de l’amour du prochain (Feuerbach), ou comme expression de la protestation de la créature opprimée face à la souffrance (Marx). Toutes ces dimensions sont acceptables et servent à l’illustration, bien qu’il faille dépasser son expression religieuse et lui donner un nouveau sens philosophique, éthique, politique et culturel.

Il est possible d’être chrétien et moderne, plus encore, il est nécessaire de reconnaître la crise de la modernité (postmodernité), sans laisser de côté les questionnements antérieurs de manière ingénue. Mais encore il est possible de croire en Dieu sans tomber dans des mystifications illusoire de la réalité; défendre une compréhension chrétienne de la vie et adhérer aux exigences de la raison éclairée. Cependant, les effets de la critique décrite et, par-dessus tout, le dénigrement et la dévalorisation de la prière persistent.

Mais, cette approche change lorsqu’on analyse la prière à partir de la perspective d’un Dieu qui a voulu créer librement l’homme à son image et à sa ressemblance et qui l’assume comme interlocuteur. Le Créateur a voulu se mettre en relation avec la personne humaine, et la prière prend sens non pas parce qu’elle en aurait dans son acte même, mais dans son contexte relationnel. La prière, il faut la placer dans le contexte de l’économie du don à laquelle appar-



tiennent création et rédemption. Seulement à partir de là, elle a du sens. C'est pourquoi nous pouvons chercher et demander des choses concrètes dans la prière; mais par delà les biens particuliers, c'est le Dieu d'amour que l'être humain cherche, et il le cherche au milieu de l'histoire de la communauté. Vers ces deux horizons se déploie le culte chrétien, qui se vit dans une dimension historique et communautaire.

Jean Calvin dit que *la louange et l'action de grâce doivent toujours aller ensemble, unies dans nos prières, c'est-à-dire, penser au culte c'est aussi penser à la prière*. De fait, en certaines occasions on a défini le culte comme une « assemblée de prière ». Quand nous nous réunissons comme assemblée célébrant et donnant grâce au Dieu de la vie, nous sommes en prière. Suivant Calvin, quand nous ajoutons les sujets de prière et l'action de grâce à Dieu: *nous lui manifestons nos désirs, en lui demandant non seulement ce qui se réfère à sa gloire et à son nom, mais aussi ce qui regarde notre service et notre profit. Dans le fait de lui rendre grâce, nous célébrons avec des louanges ses bénéfiques et ses grâces, attestant que tous les biens dont nous disposons, nous les obtenons par sa libéralité*.

Nous sommes continuellement amenés à lui rendre grâce parce que les motifs de lui rendre grâce ne manquent jamais, que ce soit parce que nous avons vu son action providentielle, ou parce que nous la demandons. Dans ce sens, nous pouvons dire que la prière est l'expression de l'histoire, de ce qu'il a fait, de ce qu'il est en train de faire et de ce qu'il fera. En conséquence, le culte comprend une dimension historique profonde. Dans le culte nous rappelons que Dieu se manifeste dans l'histoire, y compris dans notre histoire particulière, et qu'il nous ouvre l'histoire sur un horizon d'espérance.

En effet, dans le culte et dans la prière il y a un mouvement du passé qui nous ouvre vers un avenir, et nous place devant le défi d'un service qui nous convertit en prophètes, ou en messagers de la réponse de Dieu dans l'histoire. De cette manière, comme le mentionnait Xavier Pikaza: *La prière devient source de futur. Etant parole de Dieu et réponse active de l'humain, elle est le lieu de la réalisation historique. Dieu ne se rencontre pas dans un monde pur, ni dans l'intériorité extra-mondaine, mais dans la même tâche de la communauté croyante, priant qu'il trace son chemin d'avenir depuis la même Parole divine*.

D'autre part, la prière dans le culte, étant localisée dans l'histoire, devient communautaire. Car le priant, en communiquant, en s'unissant avec Dieu se relie à son peuple, dans une communauté de priants; ainsi l'expérience de la rencontre avec Dieu s'exprime dans la prière communautaire où « on célèbre et rappelle la présence de Dieu tant dans la parole échangée que dans la célébration du mystère ». Bien que la prière dans le culte soit collective, elle est dirigée uniquement à Dieu, à Celui qui nous a parlé, qui s'est confronté avec nous et où, dans cette confrontation, nous nous découvrons *nus*, comme *des hommes qui ont des lèvres impures et vivent au sein d'un peuple aux lèvres impures* (Esaie 6). Nous ne sommes pas seuls dans notre individualité, nous sommes les uns avec les autres devant Dieu, comme disait Karl Barth, *la prière ne peut pas nous éloigner des hommes, elle ne peut que nous unir davantage parce qu'il s'agit d'une question qui nous concerne tous*. La prière communautaire est un don de Dieu pour lequel, quand nous prions, nous faisons usage de cette grâce de Dieu; l'être humain la prend parce qu'il se reconnaît comme dépendant de ladite grâce.

Quand nous prions, notre condition humaine nous est révélée; nous savons que nous sommes dans l'angoisse et dans cette espérance. Dieu nous place dans cette situation, mais en même temps il vient à notre aide. La prière est donc la réponse de l'homme quand il comprend sa misère et qu'il sait que le secours se rapproche. Dans le culte communautaire, nous prions le « Notre Père », comme Jésus nous l'a enseigné, et cette prière est une exhortation à l'affection fraternelle que nous devons les uns aux autres, car nous sommes tous fils d'un même Père, avec le même statut et le même droit de liberté gratuite, nous indique J. Calvin. Mais, précisément pour cela, la prière communautaire est celle qui exige le plus grand travail de notre part, dès lors que c'est à notre tour de parler à partir de l'histoire et à partir de notre communauté. Après avoir écouté la voix de Dieu, il nous appartient de nous diriger vers Lui et cette prière doit être la nôtre, comme disait D. Bonhoeffer :

*Notre prière pour ce jour, pour notre travail, pour notre communauté, pour les misères et les péchés particuliers qui pèsent sur tous, pour les personnes qui nous sont confiées. Ou peut-être que nous ne devrions rien demander pour nous-mêmes? Inadmissible serait la nécessité de prier en commun, avec nos propres paroles pour nous-mêmes. Quoi qu'il en soit, il est impossible que des chrétiens appelés à vivre sous l'autorité de la parole ne finissent pas par se diriger, même unis, vers des prières personnelles à Dieu. Ils présenteront à Dieu les mêmes requêtes, la même gratitude, la même intercession, et ils devront le faire avec joie et confiance. Prier ce n'est pas seulement se décharger le cœur, mais rencontrer Dieu avec un cœur plein ou vide et la prière dans la communauté doit être celle de tous, et non seulement celle d'un individu qui la prononce. Il est important que celui que l'on charge de prier pour la communauté comprenne et partage les intérêts et les préoccupations de la communauté,* poursuit Bonhoeffer.

Le priant partage donc la vie de la communauté, connaît ses affections et ses nécessités, ses joies et ses gratitudes, ses requêtes et ses espérances. Il ne peut ignorer son travail et les problèmes qu'il comporte. Il faut prier comme un frère au milieu d'autres frères. Ne pas prendre son cœur pour celui de la communauté exige lucidité et vigilance. Pour cette raison il sera utile de recevoir continuellement aide et conseil des autres et de se rappeler dans sa prière cette nécessité, ce travail, pour cette personne en particulier. De cette manière la prière se transforme chaque fois davantage en une prière de tous ceux qui forment la communauté. Nous pourrions dire que la prière est l'activité qui nous unit comme peuple, qui nous permet d'élever la voix vers Dieu et, en plus, le don dont le Seigneur nous rend capables pour dialoguer avec Lui. La prière est une activité de communauté, parce que l'expérience personnelle avec Dieu est ouverte à l'expérience en communauté avec Dieu. Cela signifie donc qu'il s'agit d'être disposé à donner quelque chose à partir de sa propre expérience et à recevoir quelque chose de l'expérience spirituelle des autres; *apprendre et croître en prière*, comme le dit Jon Sobrino.

A priori on peut déjà dire que Dieu est le Dieu d'un peuple et que l'expérience de Dieu doit se faire par tout un peuple. Dans un langage plus systématique il faut dire qu'il n'y a aucune d'expérience personnelle concrète qui puisse épuiser le mystère de Dieu et qu'entre les expériences personnelles concrètes de tout le peuple de Dieu, la rencontre en plénitude avec Dieu se rend proche. Personne ne devrait craindre de ne pas avoir quelque chose à offrir aux

autres de sa propre foi, et personne ne devrait être tant présomptueux pour penser qu'il n'a rien à recevoir pour sa propre foi de la part des autres.

Finalement, quand nous prions Dieu comme peuple dans des temps d'angoisse, la communauté devient un espace de consolation et d'espérance, par la proximité de Dieu dans la prière; un Dieu qui parfois semble caché mais qui cependant se trouve au milieu de son peuple. C'est le Dieu de Jésus-Christ qui répond pour sauver le souffrant, pour pardonner le péché, pour libérer l'opprimé, pour relever celui qui est tombé. La prière dans le culte est vitale et donne sens à l'Eglise. Quand la communauté assume le don de la prière et la place dans son contexte historique, l'Eglise devient « sanctuaire », comme le dit Ronaldo Muñoz :

*Un espace humain où le peuple et chacun peut rencontrer son Dieu, une école de prière et d'adoration en esprit et en vérité, un chemin partagé pour croître dans la foi et dans la connaissance de Dieu, ce Dieu du Royaume prêché et incarné en Jésus-Christ. Les chapelles et les temples peuvent être des lieux d'accueil de signes visibles. Mais c'est la communauté même, avec ses visages et sa fraternité concrète, avec sa prière et ses célébrations bien implantées dans la vie, qui doit construire pour le peuple le « corps du Christ » et le « Temple de l'Esprit », l'espace humain pour rencontre le Dieu vivant.*

La prière dans le culte est une véritable relation entre les membres d'une communauté. Nous prenons part à notre destin, le destin des autres, comme on le dit dans l'Eglise orthodoxe. Les prières entraînent ceux qui sont présents comme une vague vers l'avant, au-delà d'eux-mêmes et du cercle familial, vers la communauté, vers les absents, vers la cité, vers ceux qui souffrent, qui sont en danger, vers ceux qui arrivent au terme de leur vie. Le culte est toujours un compagnonnage dans la prière, même avec les absents, car ceux-ci sont ceux qui, de fait, rendent la prière non seulement possible mais aussi nécessaire. C'est peut-être à cause de cela que Jésus a dit ceci : « là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18:20).

ISRAEL FLORES OLMOS, MEXICAIN ET ESPAGNOL, EST DOCTEUR EN PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE, LICENCIÉ EN THÉOLOGIE. IL FUT PASTEUR DE L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DE MEXICO ET PROFESSEUR AU SÉMINAIRE THÉOLOGIQUE. ACTUELLEMENT IL EST PASTEUR IEE DE L'ÉGLISE DE SAN PABLO À GRENADE, ET PROFESSEUR AU SÉMINAIRE PROTESTANT UNI DE THÉOLOGIE (SEUT), MEMBRE DE LA COMMISSION PERMANENTE DE LA IEE.



**Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier l'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.**

**Pour la trésorerie s'adresser à :**

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH – 1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,  
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne  
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,  
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

**Pour les abonnés français:**

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,  
RIB 10268 02532 14775804300 15  
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,  
prix indicatif de l'abonnement: 15 Euros

**Pour l'Espagne:**

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular Espanol, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

**L'Etoile du matin**

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées:

**PRO HISPANIA – SUISSE**

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH- 1073 Mollie-Margot,  
fausto.berto@eerv.ch

**[www.prohispania.org](http://www.prohispania.org)**